



Pessa'h, Séfirat Haomer, Hallel

Le Omer

Il est écrit dans la guémara Ména'hot (65b), à propos du Omer : « **Chaque personne doit compter** » On réalise la **Mitsva** de compter le Omer de façon individuelle plutôt que collectivement, car chaque personne doit chercher à s'améliorer au vu des capacités qui lui sont propres. Par ailleurs, le terme : «**compter**» renvoie à une notion de mesure. Il faut mesurer nos capacités et nos responsabilités, afin de savoir: ce que l'on doit ajouter, réaliser pour passer à un jour suivant. Chaque jour, je dois être meilleur que le précédent, non pas en me comparant à autrui, mais à moi-même.

Le Omer commence à partir de la sortie d'Egypte, symbole du matérialisme et de la domination du mal. Le fait de compter en ajoutant chaque jour un jour supplémentaire, nous apprend qu'il faut toujours être dans une logique de mettre de la distance avec nos mauvais traits de caractère, fréquentations, lieux, ... (le mal) Plus, il y a de distance plus on se rapproche de la sainteté, de D., comme lors du don de la Torah (finalité du Omer). On trouve cette idée dans la nature des offrandes que l'on faisait à D., l'offrande du Omer à **Pessa'h** était issue de la récolte d'orge, tandis que celle de **Chavouot** était de blé. L'orge est principalement destinée aux animaux alors que le blé est plus pour les hommes.

Le Omer est une période, où l'on cherche à mettre loin derrière notre animalité, notre conscience de D. basée sur des miracles, pour parvenir à un état d'être humain, avec une spiritualité épanouie et une conscience de D. acquise personnellement.

Le fait de compter chaque jour, un jour supplémentaire, nous apprend aussi qu'il faut toujours se rappeler du commencement, du premier jour, où l'on est plein d'enthousiasme, de motivation, d'ambition. En se rappelant de cette

flamme du départ, on se redonne des forces pour agir pleinement, comme au premier jour.

En comptant à partir du chiffre un, qui renvoie à D. (qui est Un), on relit chaque nouveau jour à une base pleine de vérité et de sainteté. Tout est connecté à D. de part son origine.

Il est écrit : « **Vous compterez chacun, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert l'Omer du balancement, sept semaines, qui doivent être entières.** » (Emor 23,15) En utilisant : «**qui doivent être entières** », le compte du Omer nous apprend que nos journées doivent être complètes et qu'il faudra rendre des comptes pour chaque jour de notre vie.

Pourquoi telle ou telle journée n'a pas été « **entière** »? Cette conscience doit nous pousser à donner le meilleur de nous-même, nous évitant de laisser filer le temps en se berçant d'illusions, je vais le faire plus tard, il y a le temps, je suis immortel.

Rabbi Na'hman de Breslev

Hallel

עני עבדך, אני עבדך בן אמתך

Je suis Ton serviteur, je suis Ton serviteur, fils de Ta servante

Pourquoi **David Haméle'h** répète-t-il les mots : « **Je suis ton serviteur** » ? Le **Yaavets** explique qu'il existe deux sortes de serviteurs : L'Hébreu vendu comme esclave parce qu'il a commis un vol, et le Cananéen esclave de naissance. L'esclave Hébreu qui a connu la liberté cherche toutes les occasions de fuir ; il n'est pas absolument intéressé de mener une vie d'esclave.

Mais l'esclave cananéen, qu'il est interdit d'affranchir, travaille chez son maître avec ses enfants et il en est ainsi pendant

des générations. Il nait esclave, son père est né esclave et il ne connaît pas d'autres façons de vivre. Pour lui, l'affranchissement est un décret de mort car il ne sait pas vivre indépendant. **David Hamélé'h** dit : « **Je suis Ton serviteur** » mais pas un simple serviteur : « **Je suis Ton serviteur, fils de Ta servante** ». Je suis né chez Toi ! Aussi, « Tu as délié mes chaînes » et bien que tu ouvres mes menottes, je ne fuirai pas, je ne m'éloignerai pas de Toi. Même si Tu me disais de ne pas accomplir les **Mitsvot**, si Tu me rendais ma liberté, je continuerai à les accomplir car je suis heureux chez Toi !

Hagadah de Pessa'h « Oumatok Haor »

הודו לה' כי טוב כי לעולם חסדו

Louez D. car Il est bon, car Sa bonté est éternelle

Rav Hisda dit : que signifie le verset : « **Louez D. car Il est bon** » ? Il veut dire : Louez D. qui recouvre Sa dette par ce que l'homme considère comme bon selon ses moyens (Pessa'him 118 a).

Parfois, un homme doit rembourser sa dette, expier ses méfaits, par la mort, par un séjour aux soins intensifs ou autre. D. dit : à la place de cela, nous prendrons ta voiture ou nous ferons éclater le tuyau d'évacuation dans ton appartement. Lorsqu'une telle chose pareille arrive, l'homme s'empporte et grogne sans savoir qu'en réalité, D. lui a rendu service : Il a recouvert sa dette en lui prenant ce que l'homme considère un bien. Qu'est-ce qu'un bien ?

Ce que l'homme considère un bien important selon sa situation économique, nous dit la Guemara : « **Le riche, par son bœuf et le pauvre, par son mouton ; l'orphelin par son œuf ; la veuve par sa poule** ». Combien vaut un oeuf ? vingt cents. Et si c'est tout ce qu'un homme possède, on s'en contente et on lui reprend au lieu de lui prendre la vie. **Rabbenou Yossef Haim** rapporte une allusion dans son « **Ben Yehoyada** » : Le mot **חוב**

(hov ; dette) a une valeur numérique de 16 et le mot **טוב** (tov ; bienfait) a une valeur numérique de 17. Si on ajoute le chiffre 1 à 'hov' la dette, on obtient 'tov' le bien. Si vous avez une dette, ajoutez-y Un, le maître du monde et vous saurez que cette dette, c'est votre bien !

Rabbenou Yossef Haim ajoute qu'un verset y fait allusion (Téhillim 14,3) : « **Personne ne fait le bien, pas un seul** ». Si on demande à un homme comment il va et qu'il répond « **mal** » ! (car son compte en banque n'est pas au beau fixe), c'est probablement parce qu'il ne croit « pas au Un seul ». S'il était intimement convaincu que tout vient de lui, il se réjouirait et le remercierait pour tout ce qu'il reçoit de lui, le 'bien' comme le 'moins bien'

Hagadah de Pessa'h « Oumatok Haor »

Dicton :

Il existe trois types d'exil, l'un étant plus lourd que le précédent :

Le premier c'est lorsque les juifs sont en exil parmi les autres peuples.

Le deuxième lorsqu'ils sont en exil parmi leurs frères juifs.

Le troisième lorsqu'un juif est étranger à lui-même, car dans ce cas, il est à la fois le ravisseur et le captif, en exil à l'intérieur de lui-même.

Rabbi Chalom Rokéa'h de Belz

Chabbat Chalom,

יוצא לאור לרפואה שלימה של ורפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אליהו בן מרים. מזל טוב לבני רפאל יהודה בן מלכה

לעילוי נשמת של גינט מסעודה בת גיולי יעל.

